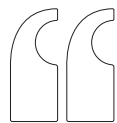


## { INTERNATIONAL }

# Guerre en Ukraine, l'heure du sursaut européen



## Simone Rodan-Benzaquen

Directrice générale d'AJC (American Jewish Committee) en Europe

Co-fondatrice du Sursaut, un collectif européen, transpolitique engagé contre l'islamisme et le populisme

Le 24 février, les Européens, en paix depuis 80 ans, ont brutalement réalisé que l'histoire - celle que Francis Fukuyama avait laissée pour morte - était de retour. Ils ont compris que leur continent était peut-être en train de changer pour toujours face aux scènes de barbarie et de désolation auxquelles ils assistaient.

En réponse, la classe politique européenne a, dans un premier temps, fait preuve d'unité et de mobilisation. Alliant sanctions contre les Russes et soutien sans faille envers le président Zelensky, elle n'a jamais été aussi réactive et unie. Elle s'est aussi aperçue, dans l'adversité et sans doute un peu tard, à quel point ceux qui mettaient en garde contre les vraies intentions du Kremlin, les desseins de Poutine et notre dépendance énergétique ou l'ingérence russe sur notre continent, avaient vu juste. Pour pallier les ingérences extérieures dans nos démocraties, les eurodéputés ont enfin voté, début mars, un texte permettant de tourner le dos aux années de naïveté et de négligence qui



ALAIN AZRIA

l'Estonie qui, en 2007, avait fait l'expérience de l'hostilité russe via une attaque informatique massive décidée et organisée par Moscou - une expérience qui a préparé ce petit pays au pire. On se souvient aussi du discours prémonitoire du président polonais, en 2008, au moment de l'invasion russe en Géorgie : « *Nous ne savons que trop bien que ce qui a frappé la Géorgie aujourd'hui peut frapper l'Ukraine demain, les États baltes un jour après, et puis peut-être aussi mon propre pays* ».

À l'ouest, cette méfiance envers Moscou est restée longtemps inaudible. Même

la capacité de l'Europe à défendre l'ordre de l'après-guerre froide, voire l'État de droit en son sein. Grâce à une panoplie d'instruments hybrides, il a brouillé la distinction entre guerre et non-guerre, entre diplomatie et conflit, pour imposer une stratégie de confusion et de tension permanente. Annexion de la Crimée, assassinat de Litvinenko et attaques contre Sergei Skripal et Alexei Navalny, embauche d'anciens dirigeants européens dans des sociétés étatiques russes, propagande des médias russes ou encore financement de partis politiques populistes : autant de petits pas qui testaient la résistance européenne et plus largement, celle du monde libre. Une guerre sourde contre l'Europe était menée afin d'accomplir le rêve d'un monde « *post-occidental* », que le ministre des Affaires étrangères russe appelait déjà de ses vœux en 2014. Une nécessaire « *finlandisation* » de l'Occident dans laquelle l'Europe serait affaiblie, divisée et dans l'incapacité d'imposer une politique de sanctions ferme à la Russie. Mais la Russie n'est pas le seul acteur qui tente d'exploiter les faiblesses européennes. Dès 2016, l'AJC Europe et la Fondapol avaient alerté des autres sources d'ingérence (turque, qatarie, saoudienne, iranienne et chinoise). L'UE vient d'interdire les médias russes RT et Sputnik, et on ne peut que s'en réjouir, tant cette désinformation était problématique pour nos démocraties. Mais qu'en est-il de la propagande

antisioniste d'AJ+ ou d'Al Jazeera en arabe ? Qu'en est-il de l'ingérence de pays comme la Turquie, l'Iran, l'Arabie saoudite dans l'islam européen ? Ces pays financent depuis des années des mosquées ou associations islamistes. Et qu'en sera-t-il si l'Iran obtient 90 milliards de dollars supplémentaires potentiellement prévus par l'accord de Vienne sur le nucléaire iranien ?

Face à la réalité d'une guerre sur le continent européen, on constate aujourd'hui de réelles avancées dans la conscience européenne. Dans les domaines de la défense, des technologies et de l'énergie, mais aussi sur le plan politique, des réponses se préparent. La France, qui plaide depuis longtemps pour le « *réarmement stratégique* » mais aussi pour une « *souveraineté européenne* », doit désormais mener ce combat en travaillant avec ses partenaires européens (et américains). Le retour en arrière vers l'indulgence et l'oubli paraît impossible et les prochains mois seront déterminants. L'opportunité de renforcer les domaines stratégiques face à des acteurs de plus en plus hostiles et imprévisibles s'ouvre pour l'Europe. Cette transformation, pour s'inscrire dans la durée, devra, enfin, avoir aussi pour socle l'idée que la lutte contre nos ennemis inclut la défense de ce qui nous constitue profondément, de ce qui nous unit - nos valeurs fondamentales. C'est le sens du sursaut dont l'Europe a besoin. Un sursaut nécessaire, avant qu'il ne soit trop tard. ■



**Grâce à une panoplie d'instruments hybrides, Vladimir Poutine a brouillé la distinction entre guerre et non-guerre, entre diplomatie et conflit pour imposer une stratégie de confusion**

ont rendu l'Union européenne vulnérable à la déstabilisation par des puissances étrangères, Russie en tête. Parmi les rares à s'être inquiétés de l'attitude russe figurent surtout des pays d'Europe centrale, comme la Pologne ou les pays baltes. C'est notamment le cas de

s'il est clair aujourd'hui que l'arsenal militaire, chimique et nucléaire russe constitue une menace sérieuse, les Occidentaux ne percevaient pas, jusque-là, de réel danger, y compris après la guerre de 2014.

Vladimir Poutine testait en réalité depuis des années

Abonnez-vous sur notre site [actualitejuive.com](http://actualitejuive.com)

